

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2022 Les Génogrammes

Répétition, secrets et transmission

Anne ANCELIN-SCHÜTZENBERGER (1919-2018)

Aïe mes aïeux

Anne Ancelin-Schützenberger fut l'élève de Jakob Moréno, et l'importatrice en France du psychodrame¹ et de la sociométrie qu'il avait développés. Elle a combiné de façon originale ces outils avec la dynamique des groupes de Kurt Lewin, et avec une touche de psychanalyse, ayant été analysée par Robert Gessain et par Françoise Dolto. De plus en plus intéressée par l'histoire familiale, sensible au syndrome d'anniversaire (qu'elle reprend de Joséphine Hilgard²) et aux répétitions transgénérationnelles, elle connaîtra un immense succès avec son ouvrage *Aïe mes aïeux* publié en 1988.

Voyageuse ouverte sur le monde, intéressée par la communication non verbale, qui fut l'objet de sa thèse de doctorat en psychologie, elle fut enseignante à l'Université de Nice où elle a retrouvé le Pr Henri Collomb qu'elle avait déjà rencontré à Dakar lorsqu'il dirigeait l'hôpital de Fann, expérimentant un mixte original de psychiatrie occidentale et de pratiques traditionnelles.

Anne Ancelin-Schützenberger recherche obstinément les répétitions et les « syndrome d'anniversaires » (répétition d'événements au mêmes âges ou/et aux mêmes dates), parfois sur sept générations.

Cela lui a permis de collecter un grand nombre de cas cliniques qui, à défaut de trouver une explication rationnelle, pose le problème de leur existence.

Sa persévérance à trouver des similitudes à travers les générations lui a permis, non seulement de les trouver, mais aussi de construire un modèle thérapeutique qui présente de nombreux points communs avec les pratiques des guérisseurs traditionnels :

- le guérisseur est en position haute, c'est un sachant
- il sait où chercher ce qui donne du sens aux symptômes, et ce sens est la révélation d'une vérité jusque-là cachée aux intéressés.
- à partir de cette explication, la personne est libérée de l'emprise qu'elle subissait ; c'est comme si une malédiction était levée. La métaphore ancienne de la possession est toujours aussi efficace même si elle est « modernisée ». Il en est d'ailleurs de même, avec d'autres mots, lorsqu'on utilise une procédure comme « l'externalisation » du problème.
- en s'offrant comme point de repère, à partir de croyances partagées, le guérisseur mobilise les capacités d'auto-guérison de son patient et de son environnement.

La force de conviction lorsque deux événements se produisent de manière rapprochée, ou ont des traits communs, est liée à la confusion – au « biais cognitif » - entre corrélation et causalité. Lors de la grande panne d'électricité de New-York en 1965, nombreuses sont les personnes qui ont cru qu'elles avaient fait sauter les plombs de la ville, parce qu'elles avaient branché un appareil ou allumé une lampe au moment de cette coupure d'électricité !

Il est probable qu'en négligeant toutes les différences, on renforce l'impression de répétition.

¹ *Précis de psychodrame. Introduction aux aspects techniques*. Paris, Éditions Universitaires, édition élargie 1972, réédition revue et complétée, *Le Psychodrame*, Paris, Payot, 2003.

² Hilgard J.R. *The Anniversary Syndrome As Related to Late-Appearing Mental Illness in Hospitalized Patients*. In Silvern ALS ed. *Psychianalysis and Psychosis*. Madison, CT, University Press. 1989.

Et si nous acceptons volontiers qu'un ensemble chaotique soit lié au hasard, il nous est beaucoup plus difficile d'accepter qu'un certain ordre puisse n'être lui aussi que le fruit de ce même hasard. Si les nombres gagnants du loto sont 1, 2, 3, 4, 5, 6 nous avons du mal à y voir la marque du hasard ! La psychanalyse n'a-t-elle pas renforcé cette idée qu'« *il n'y a pas de hasard* », et l'inconscient devient l'organisateur invisible de ces répétitions.

Pourtant, en comptant une moyenne de 4 enfants par génération, sur 6 générations cela représente un ensemble de 4096 personnes, et donc, si chacune est née n'importe quel jour de l'année, 11 personnes au moins ont la même date anniversaire. Si on estime une moyenne de vie de 50 ans, cela fait un total de 74 752 000 jours de vie... Si, dans cette masse, nous ne trouvons pas quelques jours de deuil, de maladie, d'internement, de délit ou de crime qui ont pu se produire et se reproduire, ce serait bien le diable.

Comment expliquer ces « coïncidences » ? Telle est la question que se pose Anne Ancelin-Schützenberger, en prenant garde de ne pas y répondre, se contentant de souligner avec force en particulier les cas de syndrome de double anniversaire ; ce syndrome, c'est la répétition d'un événement dans la vie de quelqu'un au même âge qu'une autre personne. Par exemple, c'est la mort d'un enfant de 6 ans alors que le parent avait 38 ans, ou l'inverse, la mort du parent à 38 ans pour un enfant de 6 ans. Et cette configuration se retrouve à deux générations différentes. Cette double occurrence renforce la recherche d'un sens caché : ce ne peut être un hasard ! Mais comment expliquer tous les cas où cette répétition n'a pas eu lieu ? Là non plus, nous n'avons pas de réponse, même si nous savons qu'il y a beaucoup moins de personnes qui ont reproduit que de non répéteurs. Mais nous ne sommes pas portés à chercher des explications à des phénomènes qui n'ont apparemment aucun point commun. Pourtant ils devraient nous interroger et faire soupçonner la mobilisation de ressources différentes qui ont permis d'échapper à fatalité de la répétition...

Nombre de concepts peuvent être invoqués pour justifier ces phénomènes de répétition qui nous intriguent : celui de « loyauté invisible », emprunté à Ivan Boszormenyi-Nagy par exemple peut nous guider dans la recherche de leur compréhension.

Ou celui d'Inconscient aussi bien sûr.

Ce qui est certain, c'est qu'une problématique particulière, puisqu'elle n'a pas, par définition, de solution qui la fasse totalement disparaître, peut marquer l'histoire d'un groupe familial avec des « solutions » plus ou moins dramatiques, reprises et/ou retravaillées de génération en génération. Ce qui se transmet ne se transmet jamais exactement à l'identique, ne serait-ce que parce que le contexte social a largement changé la plupart du temps. La France des années cinquante n'est pas la même que celle de 1900, ou celle des années 2000.

Ce qui est « transmis », ce sont à la fois, en plus des éléments génétiques et culturels, des problématiques et des adaptations que chaque génération se doit de retravailler, de mettre à sa mesure. Il y a donc à la fois continuité ET discontinuité, fidélité ET trahison, reproduction ET création.

« *Jusqu'à quel point faut-il admettre que ceux qui nous précèdent nous déterminent ?* »³

Il serait donc aussi incorrect de nier toute ressemblance que de ne pas reconnaître le travail fait à chaque génération pour répondre de la manière la plus satisfaisante possible à la problématique reçue en héritage. C'est ce que nous retrouverons lorsque nous aborderons le modèle de génogramme proposé par l'Approche Systémique Coopérative, le génogramme dynamique.

³ Claire Marin. *Être à sa place, habiter sa vie, habiter son corps*. Éditions de l'Observatoire, Paris, 2022, p 148.